Joris-Karl Huysmans. Ecrits sur l'art 1867-1905

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/869>

DOI : 10.4000/critiquedart.869

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Joris-Karl Huysmans. Ecrits sur l'art 1867-1905 », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.869>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

EN

Joris-Karl Huysmans. Ecrits sur l'art 1867-1905

Bruno Nassim Aboudrar

RÉFÉRENCE

Huysmans, Joris-Karl. *Ecrits sur l'art 1867-1905*, Paris : Bartillat, 2006

- 1 C'est une idée formidable que de publier en un volume l'ensemble des écrits sur l'art de Joris-Karl Huysmans. La vision que l'on en avait jusqu'alors était fractionnée : il y avait, d'un côté, le critique d'art à l'œil sûr (c'est-à-dire moderne, tant il est vrai que, pour une histoire de l'art toujours téléologique, être moderne c'est s'accorder à notre goût) ; de l'autre, l'esthète et le mystique, amateur des primitifs et des peintres du Nord. Le premier était aisément accessible au lecteur dans des éditions de poche, le second plus éparé. La réunion des deux versants de l'œuvre sur l'art permet de la lire comme un tout déployé sur la vie entière de l'écrivain (le premier texte est de 1867, il a dix-neuf ans, le dernier de 1905, trois ans avant sa mort), un peu à la manière d'un journal, et d'en saisir, d'abord, l'évolutive unité. Huysmans, c'est un monde avant tout d'écriture. Un monde profondément ancré dans le dernier tiers du XIX^e siècle, dont il est une des voix les plus représentatives et les plus singulières. La nécessité de ce qui est moderne, au sens de l'époque —Edouard Manet, Gustave Caillebotte et les impressionnistes—, un monde du chemin de fer et des loisirs en banlieue, des cafés, des gares et des grands magasins ne s'y oppose pas à l'esthétisation fin de siècle de la mystique gothique, mais forme avec celle-ci un tableau saisissant éclairé au gaz (Huysmans déplore que *Le Bar aux Folies-Bergère* de Manet le soit, contre toute vraisemblance, à la lumière du jour) où le lecteur retrouve les bourgeois satanistes de *Là-bas*, et les désolants ragoûts qu'on mange dans *A vau-l'eau*. C'est que la relation créatrice est ici réciproque : Huysmans, même quand il ne décrit pas leurs œuvres, écrit avec des images que lui fournissent des artistes comme Manet, Félicien Rops ou Grünewald, elles sont le matériau qu'il transforme ; il forme, en retour, ces œuvres d'écriture. A côté des Grünewald de Colmar ou des Manet du Musée d'Orsay, existent ceux de Huysmans, faits de son style et dans

ses mots. Et cela ne se mesure pas seulement à la personnalité du style de l'écrivain, le même dans sa critique et dans ses romans, qu'on le voit élaborer au cours de ce volume, l'ordre chronologique aidant, mais aux effets émotionnels de la description, différents de ceux que causent les œuvres elles-mêmes. Par exemple, Huysmans est drôle ; et le lecteur se surprend à rire à haute voix devant des œuvres écrites qui, peintes, ne l'amuse pas (cela même les rares fois où le goût de l'écrivain peut sembler suranné, par exemple quand il condamne Le Sueur et la peinture française classique en général que l'on commence aujourd'hui seulement à réapprendre à voir).

- 2 Le volume, passionnant à chaque page, sert ainsi autant la connaissance de l'écrivain que celle des artistes et des œuvres, ses sujets. Il aurait donc mérité une édition plus rigoureuse, qui renseigne sur les tableaux évoqués (leur date, la collection à laquelle ils appartiennent, leur format, et pas seulement la paresseuse correction de leur titre), et, quitte à l'orner de deux cahiers d'illustrations, on aurait préféré y voir des œuvres moins connues que celles reproduites (la *Ronde de nuit*, des *Pommes* de Paul Cézanne...), non rognées, avec des couleurs sinon justes, au moins plausibles.